

Civilisation du Maroc Saharien

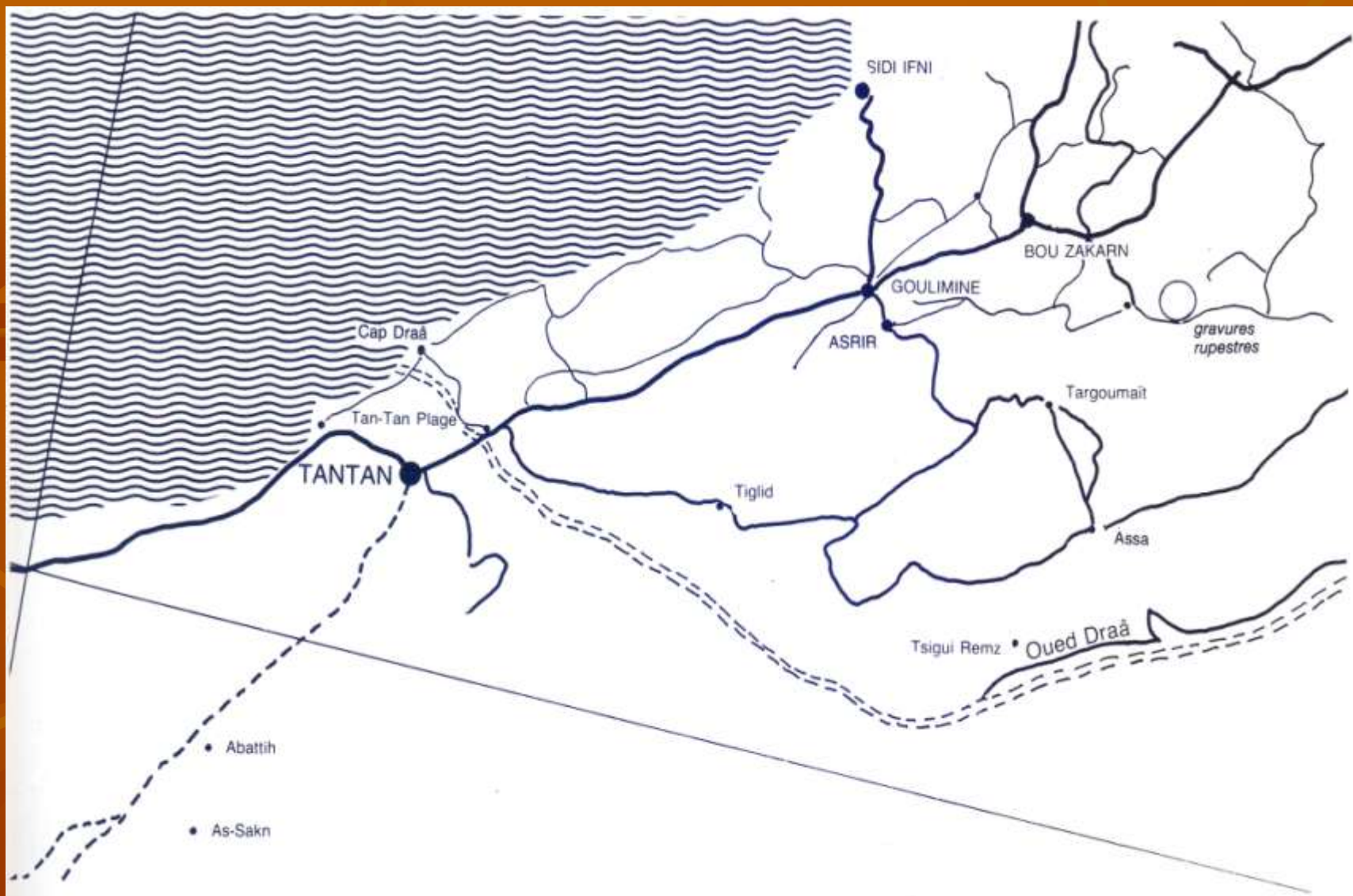
Par Dr Jamal Bammi



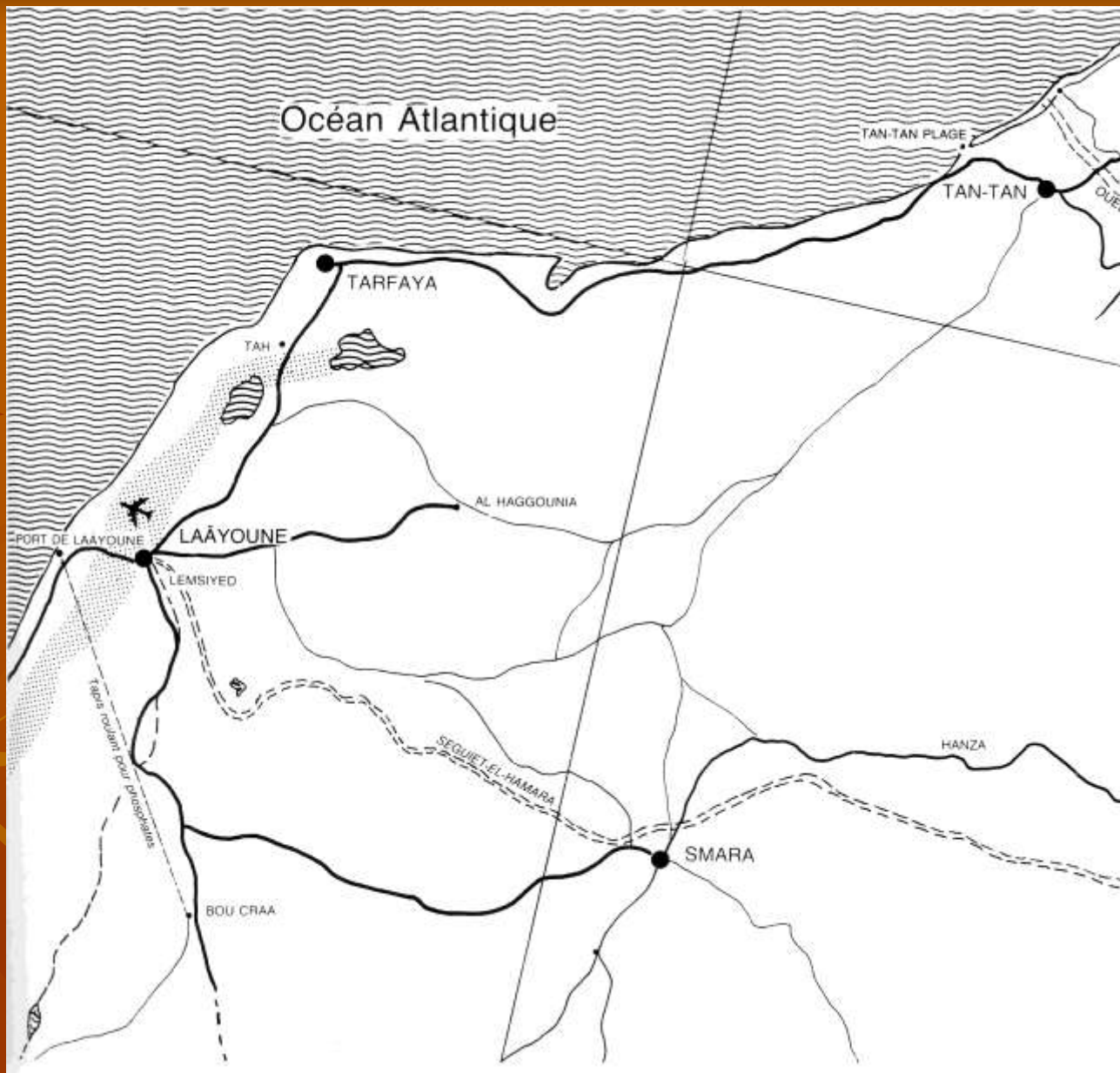
Je dédie ce travail à Attilio Gudio , Mustapha Akhmisse et Michel Vieuchange, grands amoureux du Sahara

Les Trois Dimensions du Maroc

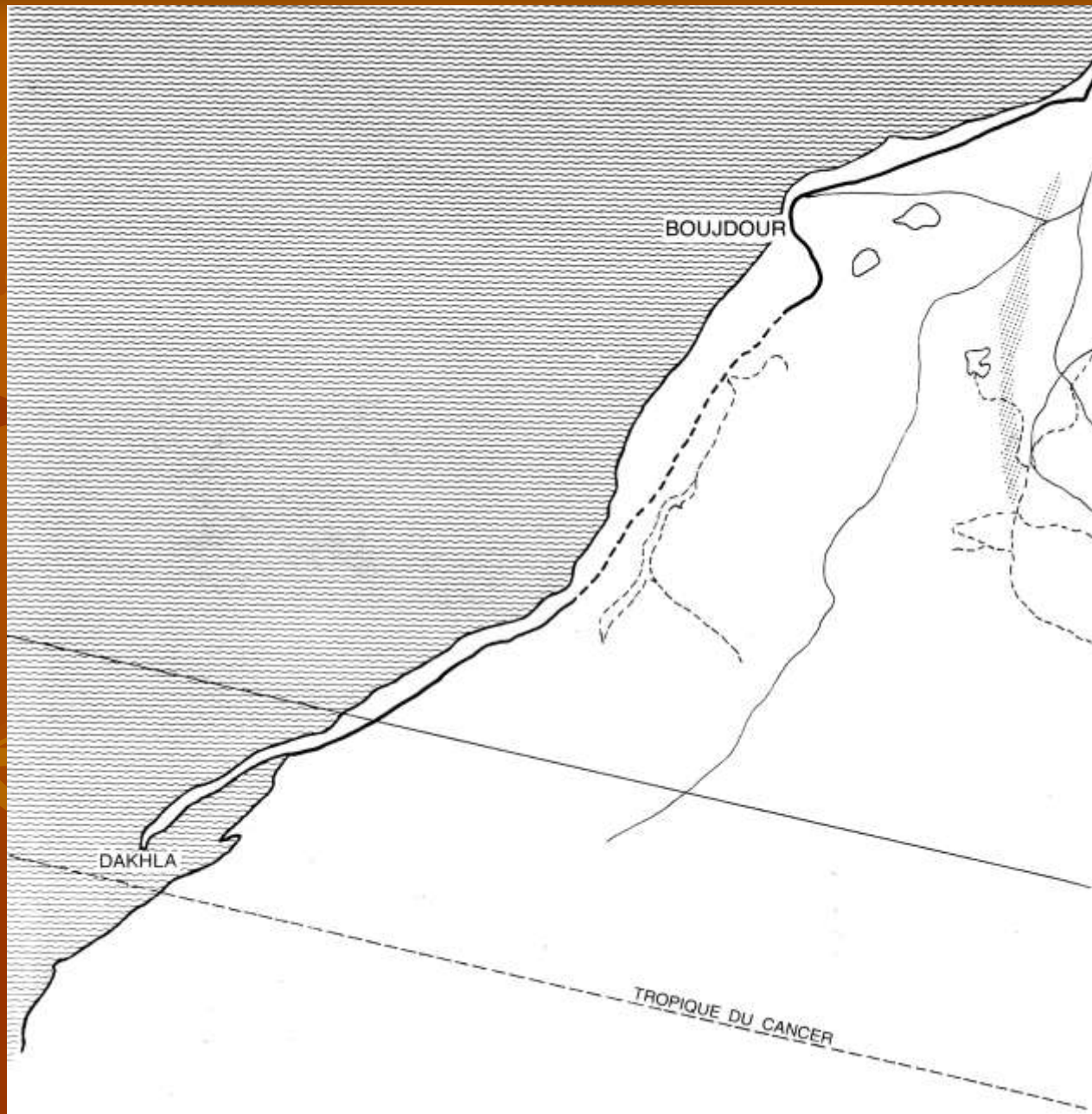
- L'islamisant Jacques Berque fait observer que la troisième dimension du Maroc, avec la Méditerranée et l'Atlantique, est bien le Sahara: l'africanité du Sud ressort de partout, elle est visible à l'horizontalité des paysages, à l'ampleur des espaces, à la présence toujours suggérée d'un désert qui recule lui aussi comme un mirage, à mesure qu'on croit l'approcher, car l'homme est toujours là, pasteur mouvant ou creuseur de puits ou stratège des eaux de ruissellement.



Les deux rives de l'Oued Draâ



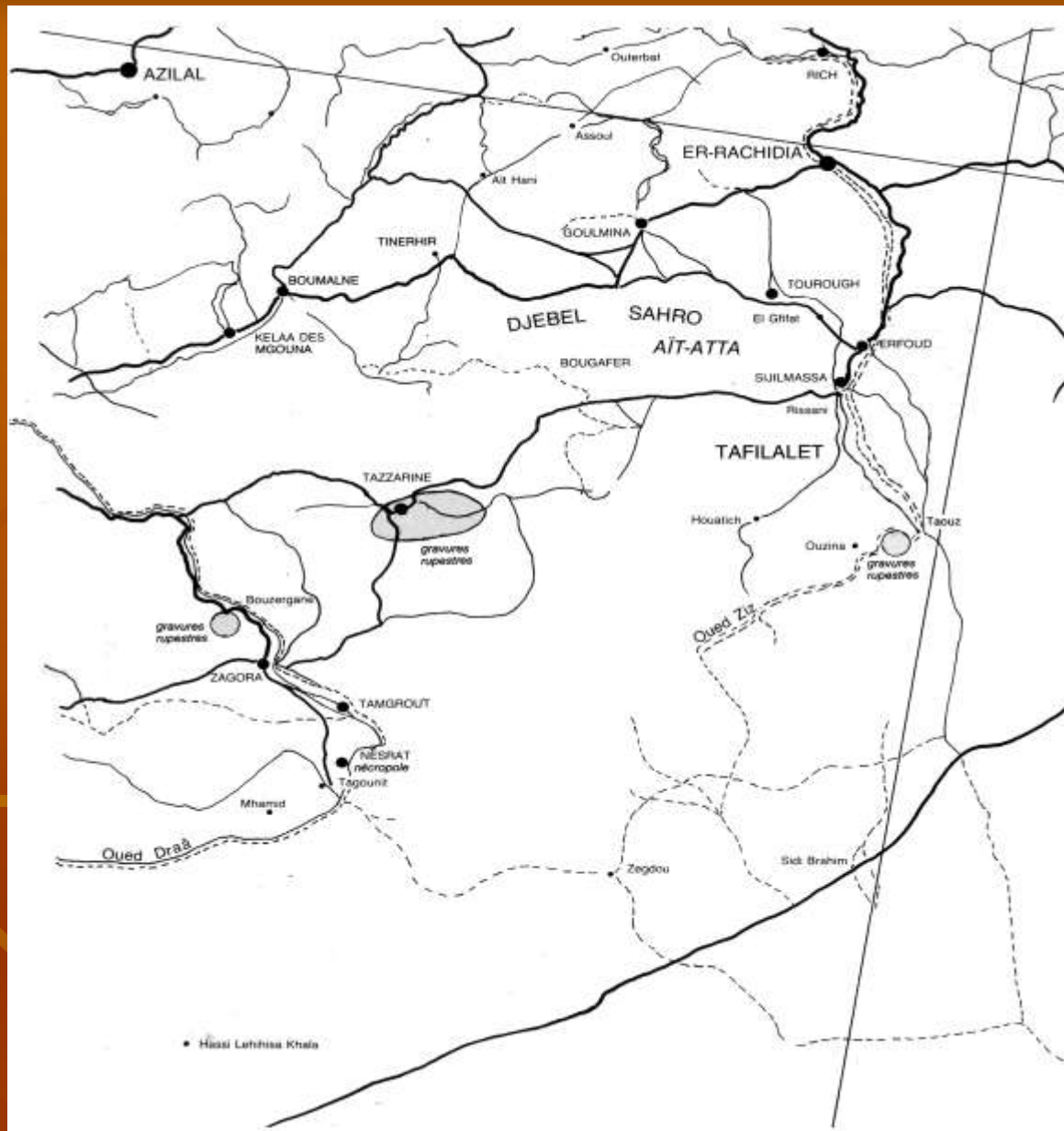
La Seguiet Al Hamra



L'Extrême Sud Marocain : le Rio de Oro

L'histoire ancienne du Sahara

- Grâce à dix ans de découvertes et de recherches entreprises par Jean Malhomme, et autres, le sud marocain voit son histoire ancienne reculer de plusieurs millénaires jusqu'à l'âge de bronze. Les gravures rupestres découvertes par Malhomme révèlent un art tout à fait inattendu : hallebardes et poignards en bronze, arcs, flèches et chars à deux roues ressemblant à ceux trouvés au Hoggar et au Tassili. Éléphants et bovidés aujourd'hui disparus composent environ 3500 gravures rupestres.
- Dans le Drâa-Bani 2000 gravures ont été inventoriés dans la région Akka-Tazzarine, il s'agit d'images bubaliennes (bovidé fossile) de petites dimensions. Elles confirment les vues de Henri Lhote et renforcent la thèse de P. Huard sur le substrat commun aux chasseurs sahariens. Ces gravures sahariens nous indiquent un passage d'un monde de chasseurs à celui de pasteurs dans un contexte plus en plus métallurgique.



Sites de gravures rupestres dans le Sahara

Une Nécropole protohistorique

- Entre Tagounit et M'hamid s'étend l'une des plus importantes nécropoles protohistoriques du Maghreb, celle du Foum El Rjam, semblable à celle plus restreinte, qu'on a retrouvé près d'Erfoud, dans le Tafilalet. L'examen des lieux, des populations et des sépultures ainsi que leur rapprochement incitent à penser qu'en fin de compte, la nécropole de foum El Rjam est celle de l'ancienne population noire ou négroïde plutôt que celle des tribus nomades qui n'auraient pas choisi ce lieu excentrique pour y édifier des milliers de sépultures familiales et y rassembler leur défunts.

Les Almoravides et les Sâadiens

- En cette Afrique, qui a souvent su se tourner vers le Nord (les Almoravides venus du Sahara Occidental montèrent jusqu'à Saragosse), entraîne irrésistiblement le Maroc vers le Grand Sud.
- On verra le Sâadien El Mansour, dit « L'aurige » descendre jusqu'à l'or du Niger.

La dynastie Saâdienne et l'essor économique du XVIe siècle.

■
A la moitié du XVIe siècle, sous le règne d'Ahmed El Mansour Ed Dahbi (1578- 1603), la dynastie SAÂDIENNE, dont le berceau se trouve à Tagmadderte entre Zagora et Tamegroute, était à son apogée. Pour des raisons économiques et/ou politiques le Sultan El Mansour décida d'entreprendre avec succès la conquête du Soudan (1590). Après les opérations militaires le commerce caravanier avec le Soudan s'intensifie. Le Drâa devient alors une plaque tournante, point de départ et d'aboutissement des caravanes. Dans la palmeraie de M'hamid, entre Ksar Bounou et Ksar Talha, se trouve encore les ruines du qsar El Alouj qui serait un ancien "poste de douane" où arrivait l'or en poudre. Là, on frappait également la monnaie, avant de l'envoyer à Marrakech.

A la fin du 16ème siècle, la population du Drâa formait alors un conglomérat ethnique composé, de Noirs, de Berbères, d'Arabes et de Juifs.

■

Témoignage de Jacques Berque

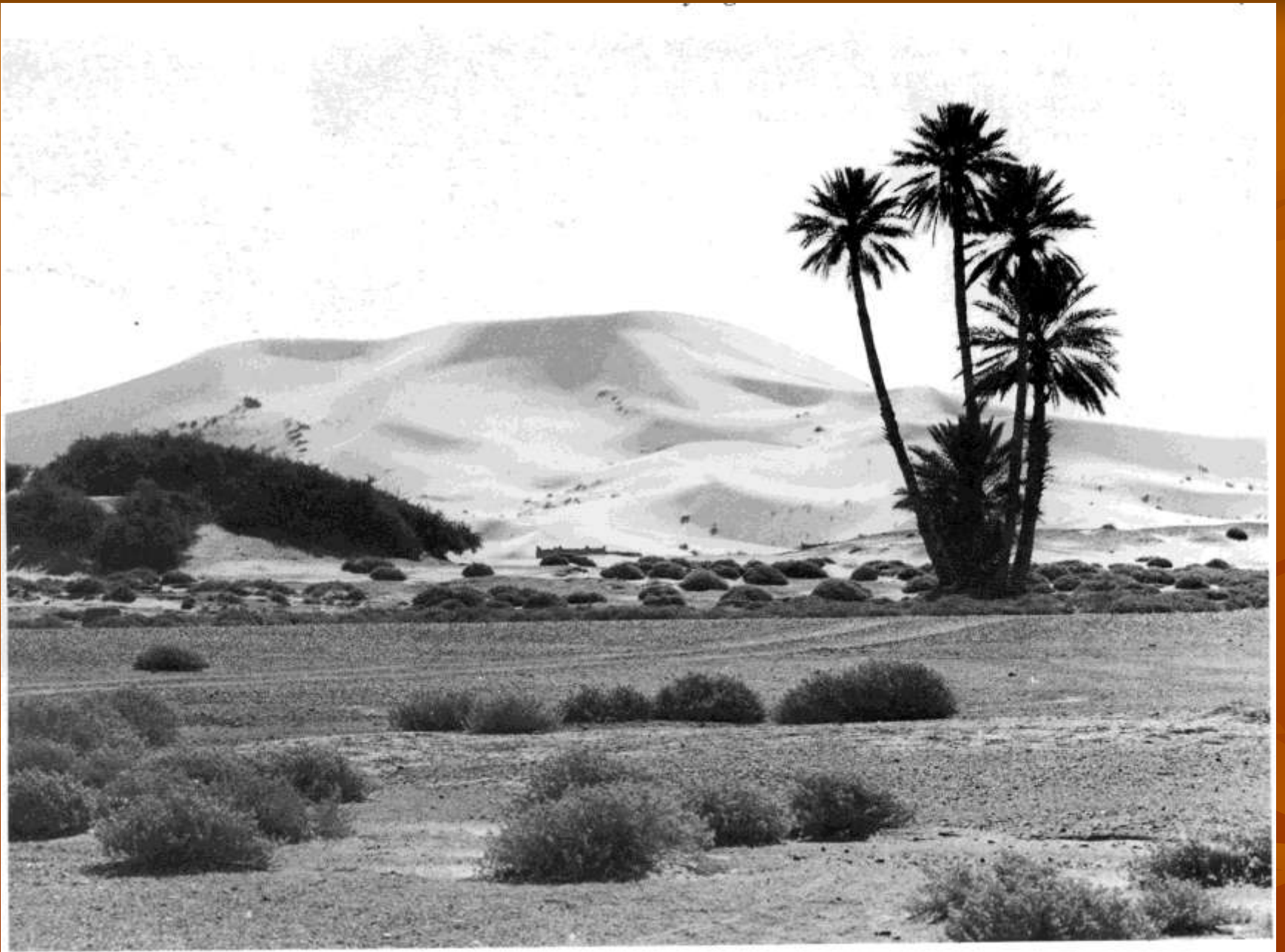
- Si le Maroc d'aujourd'hui s'intéresse à ces vastes étendues qu'on appelait jadis les confins, s'il regarde plus vers le sud et le sud-ouest, l'analyse peut à bon droit mettre ces faits actuels en relation avec une structure que le pays n'a jamais désavoué.

Trois grandes régions du Sahara marocain

- Je traiterai dans cette intervention de trois zones du Sahara marocain, il s'agit du:
 - TAFILALET
 - L'OUED DRÂA
 - SMARA

LE TAFILALET

- Invitation au rêve et à l'aventure, le Tafilalet est la meilleure introduction au Sahara, berceau de la dynastie alaouite et où s'épanouit la plus célèbre métropole économique du Sahara médiéval : Sijilmassa.
- Après Rachidia, l'oued Ziz creuse son lit parmi les rocailles roses et des falaises ocres. dans le tapis vert des palmeraies sont enfouis des ksours amazighs aux tours d'argile crénelées.



La région de Merzouga dans le Tafilalet

Benoist-Mechin relate la légende sur l'arrivée au TAFILALET de l'ancêtre de la Dynastie Alaouite

- Vers le milieu du XIII^e siècle, une sécheresse effroyable d'abattit sur cette région. L'horizon n'était plus qu'une ondulation de feu. Les sources étaient taries et les rivières desséchées. Les palmiers ne donnaient plus de dattes, les chamelles plus de lait. Comment les populations pourraient-elles échapper à ce fléau qui risquait, en se prolongeant, de les réduire à la famine?
- Abandonner cette contrée inhospitalière pour aller s'installer ailleurs.

- Les chefs de tribus se réunirent pour délibérer. Ils conclurent qu'une simple transplantation de la population ne servirait à rien et qu'il n'existait qu'un seul moyen de vaincre la sécheresse: envoyer une délégation en Arabie pour en ramener un descendant du prophète. Celui-ci ferait refleurir le désert en répandant sur lui la bénédiction qui s'attachait à sa lignée.



Palmeraie dans la vallée du Ziz

La sagesse de Hassan Al-Dakhil

- Lorsque les filali, arrivant au Hedjaz, ont demandé au père du Hassan de désigner, parmi ses fils, celui qui lui paraissait le plus digne de revenir avec eux au Tafilalet et de devenir leur Imam.
- Hassan a été élu parce qu'il a répondu à son père lorsqu'il lui a posé la question « si l'on te fais du mal, que fais-tu? »
- Hassan répondit: « Je rends le bien ». « et si malgré cela, on continue à te faire du mal? »
- « je persisterai à rendre le bien, jusqu'à ce que le bien qui est en moi triomphe du mal qui est en eux. Le prophète n'a-t-il pas dit : use de moyens pacifiques envers celui qui nourrit de l'inimitié à ton égard et il deviendra ton ami intime. Un murmure d'approbation s'éleva dans l'assistance « dieu a parlé par ta bouche, déclara le père, ta piété te désigne pour raccompagner ces hommes et devenir leur chef.
- « la petite caravane repartit pour le Maroc. Après un long périple, elle arriva au Tafilalalet en l'an 664 de l'Hégire (1268 du calendrier grégorien).
- Hassan s'installa à Sijilmassa, aujourd'hui RISSANI, mais qui tire son nom d'une villa, Sigillum Massae, que serait fait construire un général romain qui commandait en Mauritanie.



Utilisation des matériaux locaux pour la construction



Constatez la riche parure de la femme sahraouie



Jeune femme de Tekna danseuse de « Guedra »

La richesse du TAFILALET

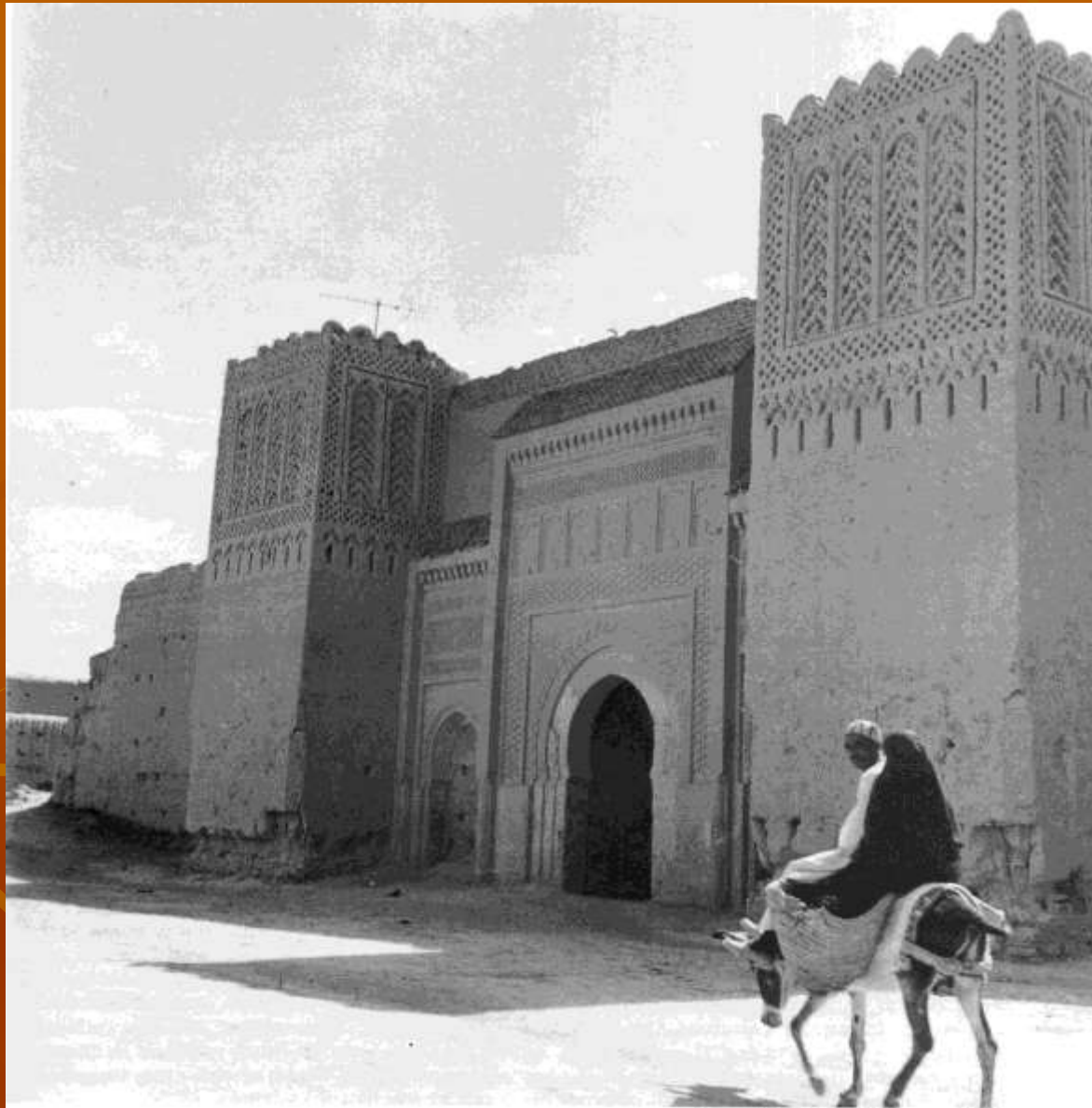
- La richesse du TAFILALET a été de tout temps les dattiers. Du ZIZ au premières rides du Jbel Saghro et à la ligne bleutée de la Hamada du Ghir, on compte 30000 palmiers et 40000 autres dans la vallée d'Alnif, qui donnent une vingtaine de qualités différentes de dattes. Près d'Erfoud (Gazelle en langue amazighe), on exploite une carrière de marbre fossilisé, des Orthocènes qui remontent à 360 millions d'années.
- Le tannage des peaux de chèvre pour la fabrication du cuir filali, renommé dans le monde entier, fait toujours vivre des centaines de familles.



Oasis au Tafilalet

RISSANI cité impériale

- A RISSANI, les témoins monumentaux de la grandeur filali ne se limitent pas aux restes silencieux de Sijilmassa. Près de l'un des marchés les plus fréquentés et animés du Maroc présaharien, Kasbah et palais comme ceux de Abbar, Oulad Abd el Alim ou Tighmat subsistent encore. Au centre de la palmeraie de Rissani se dresse toujours le minaret de la Zaouïa de Moulay Ali Chérif, fondateur de la dynastie alaouite, enterré vers 1640 sous un mausolée admirablement sculpté et constamment visité.



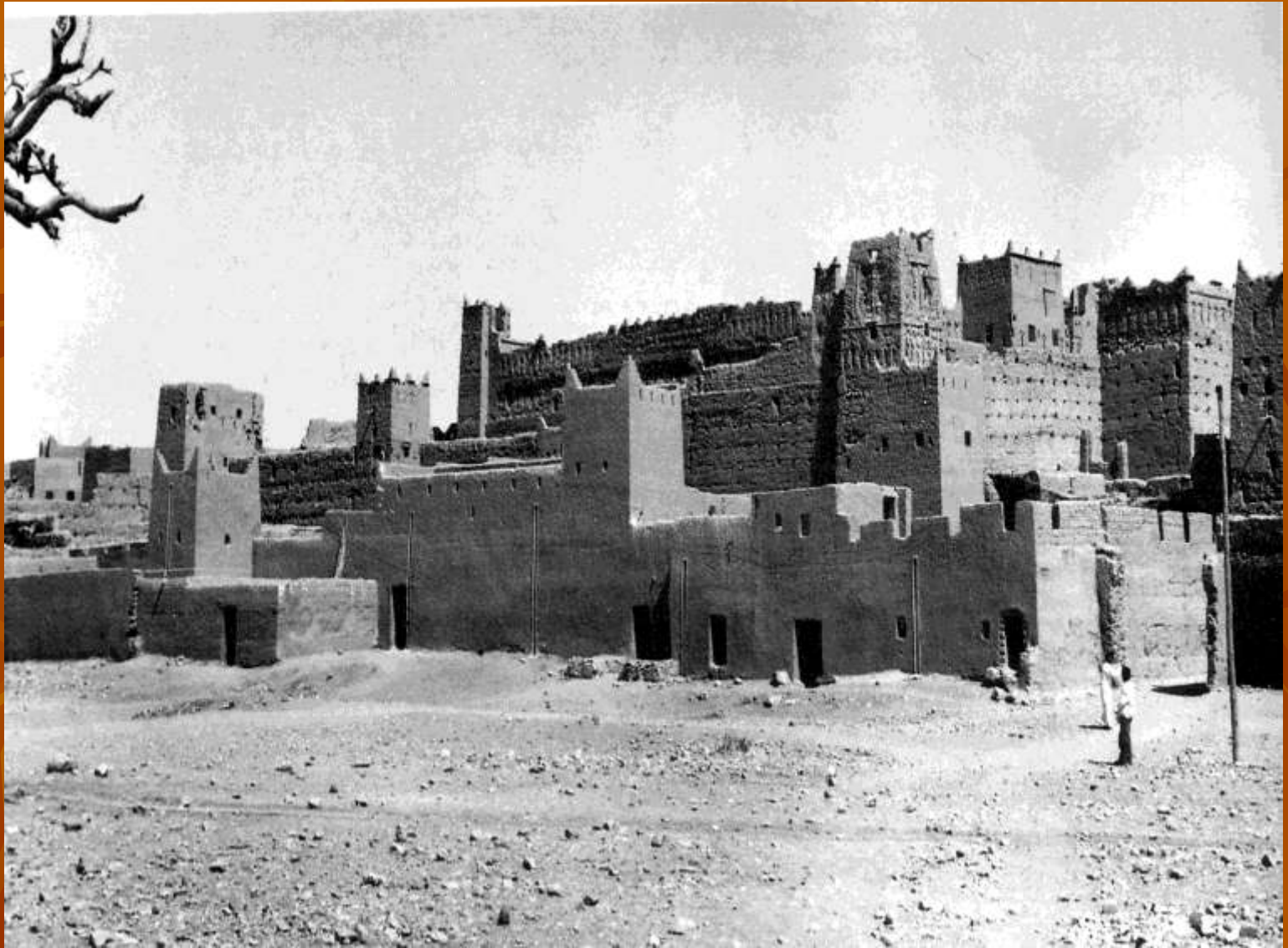
Porte monumentale dans Le Rissani (Sijilmasa)



Sobriété qui reflète un art de vivre sahraoui

Architecture originale

- Le Tafilalat est la région présaharienne où le pisé apparaît, plus qu'ailleurs, comme la matière première idéale d'une architecture urbaine et rurale adaptée au milieu, expression d'un style original et tout à fait autochtone. On perpétue et on réactualise, dans les ksours filali, l'art de la construction en terre crue, alliant tradition et modernité, art que la prise de conscience écologique et la crise de l'énergie font redécouvrir et qui utilise les plus anciens matériaux du monde avec lesquels furent bâties les premières villes de l'humanité.
- Les maisons et populations des rives du Ziz conservent, à travers les siècles, le même pouvoir de séduction pour l'archéologue, le sociologue et le visiteur.



Architecture originale au Tafilalet



Patio d'une demeure au Tafilalet



Une restauration des monuments sahraouis s'impose

Les anciennes caravanes du Sijilmassa

- Les liaisons transsahariennes entre l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne sont vieilles de plusieurs millénaires, mais ce n'est qu'après l'arrivée des arabes qu'une véritable classe de commerçants et de caravaniers professionnels a organisé et développé, à l'échelle internationale, un trafic permanent.
- Les marchands arrivaient du nord, Fès, Tlemcen, Tunis, Tripoli, le Caire, où ils s'étaient approvisionnés.
- Sijilmassa était devenu un grand entrepôt pour les marchandises destinées à être exportées en Afrique subsaharienne.
- La caravane pouvait se composer de centaines voire des milliers de chameaux, selon les possibilités en eau des puits rencontrés, le nombre étant destiné à faire face à d'éventuels rezzous.



Les caravanes du Sahara : une grande page de l'histoire sahraouie

Sijilmasa première cité musulmane d'Afrique du Nord après Kairouan

- Fondée avant Fès, Sijilmasa fut la première ville musulmane d'Afrique du nord après Kairouan. Devenue la véritable métropole saharienne du Maroc, elle connut une intense activité politique, économique et religieuse. Pendant trois siècles, elle fut la capitale d'un vaste royaume indépendant qui s'étendait de l'Atlas jusqu'à la vallée de Drâa.
- C'était une belle cité, aux temples imposants, aux collèges somptueux et aux riches demeures.
- Ibn Batouta nous raconte qu'au XIV^e siècle, chaque habitant avait une maison en brique crue, un jardin et un champs. Des puits avaient été creusés et c'est au moyen de grandes roues, les « norias », que l'on amenait l'eau dans les conduites qui passaient par toute la cité. Sijilmasa était située au milieu d'une plaine fertile car bien arrosée, où l'on cultivait des fruits, des céréales, du coton, du cumin, du carvi et du henné, que l'on exportait dans toute l'Afrique du Nord.



Ruines de Sijilmassa

- En 1362, Sijilmassa fut dévastée par des nomades. ce fut la décadence et les sables firent le reste. Deux siècles plus tard, Léon africain ne trouva plus de la ville que des vestiges.
- Le sultan Moulay Smaïl (1672-1727) voulut restaurer le centre de la ville: il réussit à reconstruire la Kasbah. Pillée, détruite, Sijilmassa ne put jamais se relever de ses ruines, qui prétendent aujourd'hui le même aspect.
- Les fouilles archéologiques ont mis en évidence diverses structures: les plus curieuses furent des structures géométriques ornementales qui pourraient faire penser à d'éventuels massifs de fleurs. La zone pourrait être celle des jardins cités par plusieurs auteurs, riches de plantes, de fleurs, de ruisseaux et peut-être même des jets d'eau avec fontaines et bassins.

Tamgrout et la Zaouïa Nassiriyya

- A vingt-deux kilomètres de Zagora, la route qui longe la rive gauche du Drâa permet, en moins d'une heure, d'arriver en vue des dunes de M'hamid et de se sentir aux portes du Sahara. La première ville que l'on rencontre, en effet, en ligne droite, est Tombouctou à 1500 km! La route traverse le bourg de Tamgrout, siège de la célèbre Zaouïa fondée au XVI^e siècle par Mohammed ben Nassir A-Dar'i.
- Il fonda la Nassiriyya, dont la renommée est bien établie encore de nos jours en occident comme en Orient. Les œuvres écrites par Ibn Nassir (mort en 1674) et ses successeurs sont très nombreuses et certaines sont considérés comme uniques par leur contenu dans toute la bibliographie arabe. Elles ont constitué le premier fonds de la bibliothèque de tamgrout, joyau inestimable du patrimoine culturel marocain.

La bibliothèque de Tamgrout

- La bibliothèque de Tamgrout, aux portes du désert, recèle quelque quatre mille volumes voire plus, véritables archives du génie littéraire, artistique, philosophique et scientifique marocain et saharien. Son histoire récente est significative: lorsque le protectorat français fut imposé au Maroc, et le Drâa occupé, les arabisants français allèrent à la zaouïa prospecter la célèbre bibliothèque. On leur montre de beaux manuscrits joliment calligraphiés: corans, livres de droit ou de grammaire. Mais point de livres rares, inédits et traitant de philosophie, de sciences exactes, d'histoire ou de littérature. On finit par croire que la bibliothèque de Tamgrout était un mythe. Mais en 1955 on découvrit, derrière un mur, dans une salle attenante à la bibliothèque, des caisses pleines de centaines de manuscrits, qui y avaient été cachés dans le plus grand secret. C'est ainsi qu'apparurent les trésors de Tamgrout !!!

TATA et AKKA

- Quand on arrive dans les villages fortifiés aux maisons en pisé jaune et rose, on aperçoit, dans les vallons, la frange verte et luisante des palmeraies, qui donnent vie à ces oasis aux noms évocateurs: AKKA, TATA, TISSINT. Et c'est entre AKKA, où le soleil colore les contreforts tabulaires du Djebel Bani de toutes les nuances du mauve et du pourpre, que les pierres nous livrent par centaines les traces des temps préhistoriques.
- TATA est une zone où les cavaliers amazighs de l'Anti-atlas se rencontrent depuis toujours avec les chameliers nomades et les Reguibat du Sahara.
- Les jardins sont travaillés par les descendants directs de ces hommes préhistoriques qui ont inscrit sur les pierres brunes les images de leur monde disparu.



Le Jbel Saghro

La Communauté Juive

- Dans la vallée du Drâa, presque tous les bijoutiers étaient juifs. Bien que l'époque à laquelle ces juifs se sont fixés dans le pays demeure inconnue, l'hypothèse d'un peuplement hébreux millénaire prend sa source dans un manuscrit du Dadès rédigé au XII^e siècle. Ce document selon Jacques Meunié, semble confirmer qu'aux premiers siècles de l'ère chrétienne, une hégémonie juive s'était établie dans le Drâa. Il semble que ce fut justement à Zagora que les juifs remportèrent leur première victoire sur les amazighs autochtones qu'ils dominèrent jusqu'à l'arrivée des Almoravides.
- Vraisemblablement, la population juive de Drâa est originaire de ces tribus libyennes qui, aux époques punique, romaine et byzantine, peuplèrent le Sahara central et développèrent une véritable civilisation du Désert.

Originalité des juifs de Drâa

- A la différence des juifs d'Afrique du Nord, les juifs de Drâa avaient adopté les coutumes amazighs: les femmes portaient des bijoux d'une richesse impressionnante. Très affables et hospitaliers, ils fabriquaient soieries, cotonnades teintées et bordées, diadèmes enchâssés de rubis, pendentifs et boucles d'oreilles en argent, bagues et amulettes en or ciselé, lourds colliers en ambre gris.
- Les anciens rabbins affirment que les juifs du sud sont les plus anciens. Issus de la tribu d'Éphraïm, ils errèrent des dizaines d'années, accablés par la soif et le désert, poursuivis à travers le Sahara par les indigènes. Ils s'installèrent dans les grottes. Quelques siècles plus tard, une ville naissait, c'est l'actuelle ville D'Ifran dans l'Anti-atlas.



Jeune femme juive du Drâa

Smara, la ville sainte

- Indescriptible spectacle que celui de la ville de Smara, qui surgit soudain du désert dominant le grand oued asséché, affluent de la séguet-El-Hamra, lorsqu'on arrive de Laâyoune. Au coucher du soleil, lorsque la surface morne et infinie du Sahara devient mauve, les murs et les coupoles de la kasbah de Ma-el-Aïnin. Ces édifices sont faits d'étranges blocs noirs, taillés dans la pierre. Dans le creux de l'oued, une seule tâche verte; celle des palmiers; derniers survivants de ceux plantés en 1898 par Ma-el-Aïnin avec des semences en provenance de l'Adrar et de la vallée de Drâa.



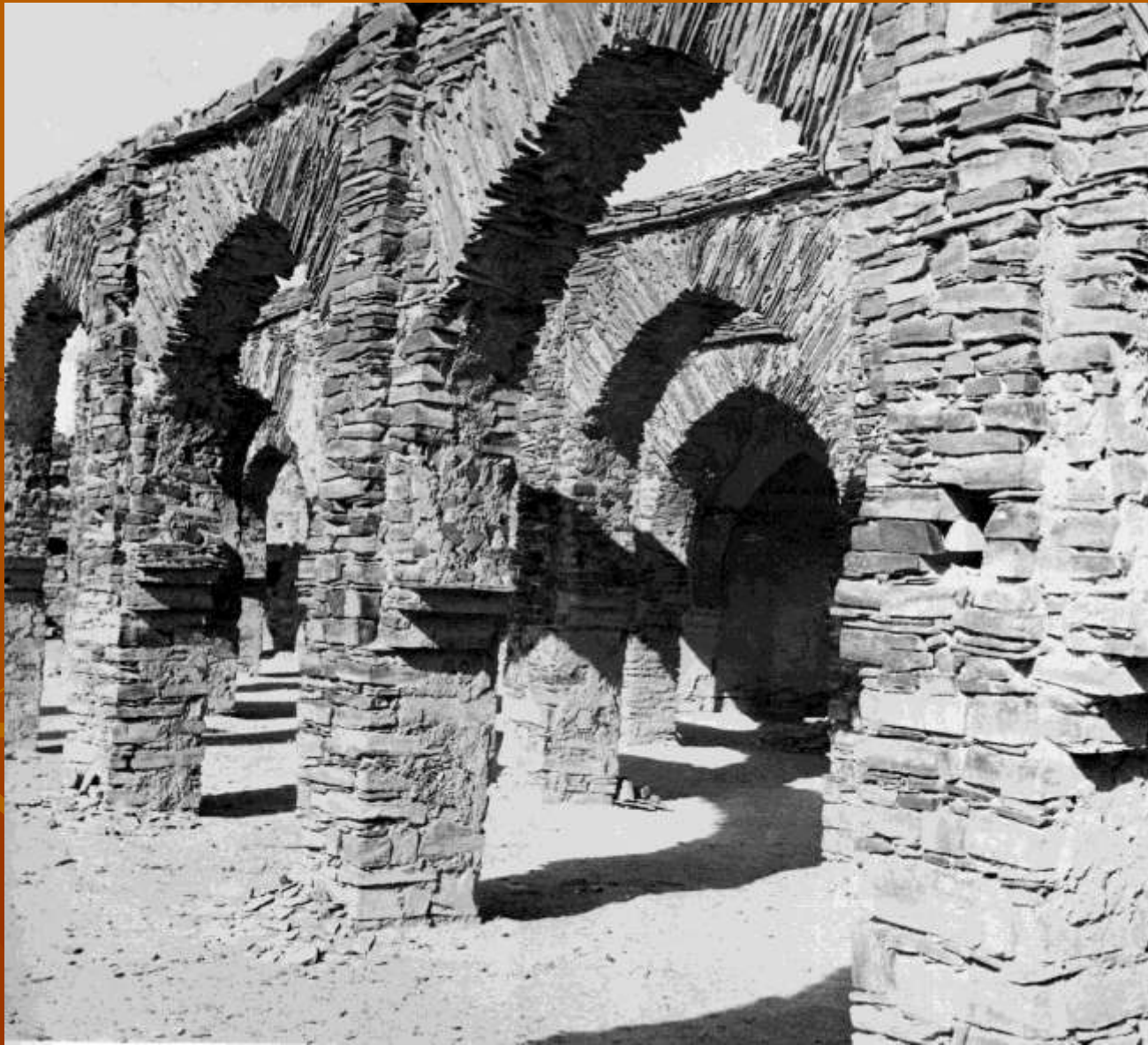
La Zaouïa du Ma-el-Aïnin à Smara

Hommage à Michel Vieuchange

- "Cette nuit, je suis resté longtemps avant de m'endormir. J'ai beaucoup pensé à Smara particulièrement. Cela m'apparaissait indispensable de réussir. Je me sens prêt à tout..."
- "Nous marchons vers toi comme des ravisseurs. Nous marchons vers toi aussi comme des pénitents. Et nous dirons à l'ami ou à celle qui nous interpellera sur le chemin : Je ne vous connais pas. Nous marchons vers ce qui jusqu'au bords Remplira l'aube, Qui la rendra si purifiée. Toutes les sources ensuite seront belles. Et il nous sera permis de boire. Et le bruit des sources ouvertes germera dans le silence. Les chairs, les cœurs malades, retrouveront le jour suave. Nous sortirons armés Comme ceux qui ne craignent pas le mépris ni le sourire . Vers les lieux où lutte l'homme, pour l'accomplissement de notre tâche(Michel vieuchange)

Description de Smara par Vieuchange

- "J'ai vu tes deux kasbas et ta mosquée en ruines. Je t'ai vue tout entière posée sur ton socle, face au désert, déserte, dans le silence, sous l'ardent soleil. J'ai vu tes palmiers à présent à demi desséchés.
- Tu es bien l'œuvre d'un homme, de Ma el Aïnin au sommet de sa puissance...
- Comme s'il eût voulu étonner les nomades comme par une chose miraculeuse, il t'établit sur un piédestal face au couchant, comptant sur cela pour leur donner une idée de ta grandeur : lui seul dans des pierres, fort entre les murs de solide appareil de tes kasbas, ses sujets tout autour sous la toile des guitounes.
- Il donna une mosquée à ces hommes qui errant dans le Sahara n'avaient jusqu'à ce jour prié que dans le vent du matin et du soir, se prosternant au hasard de leur route, sur le roc ou sur le sable.
- Et ces hommes n'ayant jamais vu de ville durent voir s'élever avec ébahissement ces murs, ces kasbas, ces coupoles"



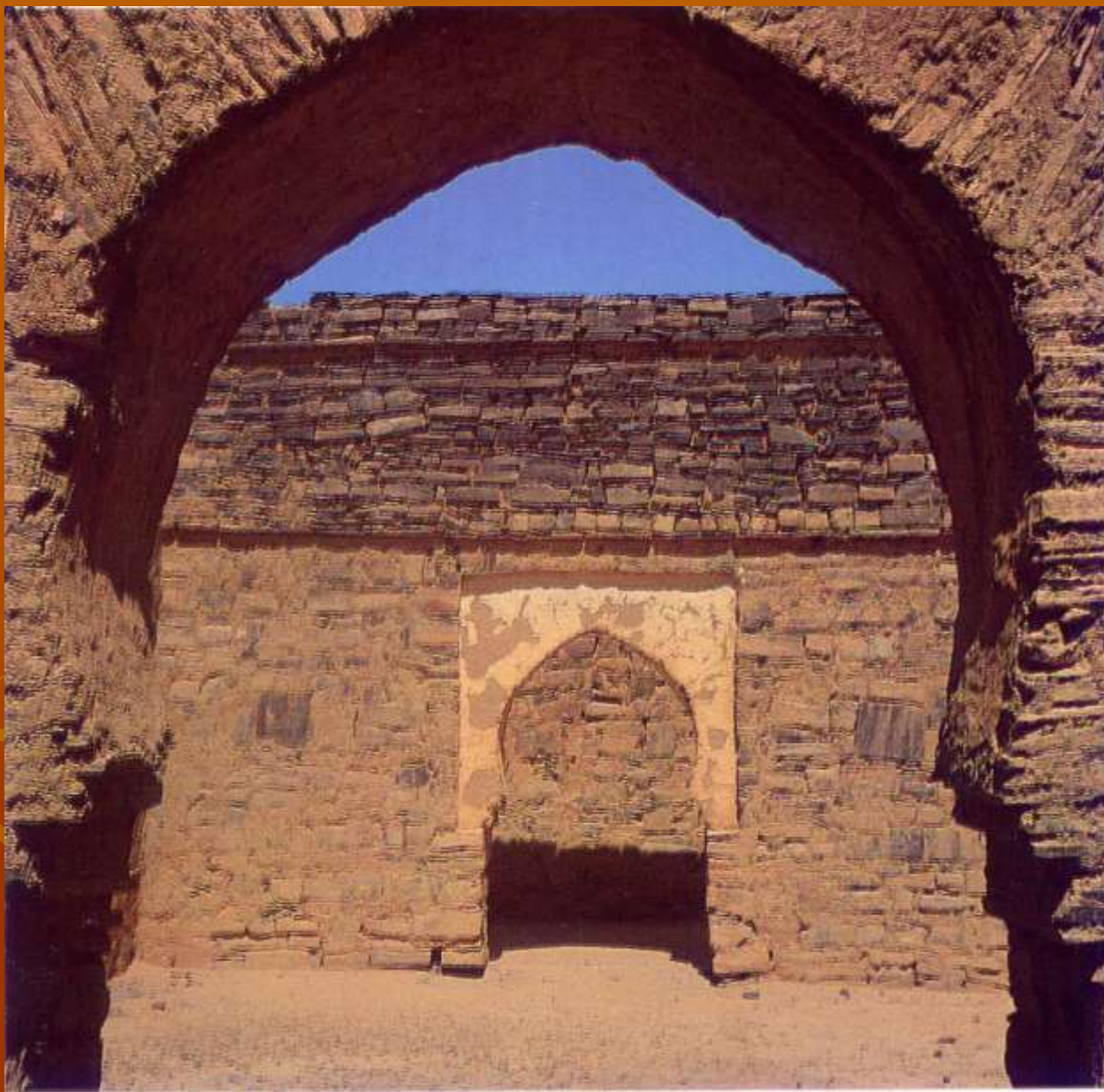
Mosquée de Smara qui rappelle l'architecture de la mosquée de Cordoue

L'œuvre de Ma el Aïnin

- Ma el Aïnin a réunit la tribu et lui annonça sa décision de fonder une ville qui serait capitale du Sahara, trait d'union entre le Maroc septentrional et la Mauritanie.
- Ma el Aïnin se déplaça à Marrakech et soumit son projet au sultan du Maroc qui , enthousiaste, décida de lui envoyer pierres, bois, chaud et zellidj jusqu'à embouchure de Seguiet el Hamra. De nombreux bateaux prirent le large de Mogador (Essaouira) et d'Agadir voguant vers la côte saharienne, chargés de matériaux, d'architectes et de maçons.



Smara, une ville née dans le désert



Monuments qui défient les intempéries

Grand esprit d'aménagement du territoire sahraoui

- Des milliers de chameaux prenaient le relais et ramenaient de la plage à la future localité où fut érigée Smara, les techniciens et les ouvriers, le marbre , le bois et la chaux.
- Tout en construisant la kasbah, Ma el Aïnin fit creuser des puits et par les foggaras, créa le système d'irrigation de la future oasis. Aussi bien avant que la ville fût née, des palmiers dattiers étaient déjà plantées.
- C'est exactement en 1898 que commença officiellement la construction de la ville de Smara, dont le nom est tiré du Smar, plante dont la tige sert à fabriquer des nattes. Il s'agit bien entendu du Jonc.



L'Oued Drâa près de l'Embouchure

Mise en valeur du Sahara

- Dans les larges étendues où les caravanes sont le centre mobile d'un horizon invariablement circulaire, le sahraoui est un sorcier vivant car il arrive à retrouver la ligne qui réunit les puits d'eau en tenant compte des monticules de sable ou de pierres qui sont modifiés d'une manière incessante par les vents.
- Les gens de Smara tenaient à garder le sens topographique que leur avaient légué leur ancêtres car l'orientation reste malgré tout une question de vie ou de mort dans le désert.
- Ma el Aïnin a certes intéressé certains à s'occuper de l'irrigation; à soigner les palmiers et à cultiver quelques légumes. Les femmes ciselaient les plateaux de cuivre et confectionnaient des sacs ou des coussins de cuir.

Pour une Civilisation du Désert

*Nous marchons vers toi aussi comme des pénitents
Et nous dirons à l'ami ou à celle qui nous interpellera sur le chemin :
Je ne vous connais pas.
Nous marchons vers ce qui jusqu'au bord
Remplira l'aube,
Qui la rendra si purifiée.
Toutes les sources ensuite seront belles.
Et il nous sera permis de boire. Et le bruit des sources ouvertes germera dans le
silence.
Les chairs, les cœurs malades, retrouveront le jour suave.
Nous sortirons armés
Comme ceux qui ne craignent pas le mépris ni le sourire
Vers les lieux où lutte l'homme, pour l'accomplissement de notre tâche*

■ *Michel Vieuchange*

Merci

